

## LA REGION DES AURES (PREHISTOIRE, ANTIQUITE, MOYEN AGE)

### ESPACE ET TERRITOIRE, RELATIONS AVEC LE MONDE EXTERIEUR

20 ET 21 OCTOBRE 2022

#### *En guise de conclusion*

Les paroles de bon augure que je prononçais en ouvrant ce colloque ont été, il faut croire, bien entendues par les dieux, puisque notre rencontre s'est déroulée dans les meilleures conditions et que, grâce à Luc Lapiere, aidé par Aurélien Ros, nous avons surmonté toutes les difficultés techniques : beaucoup ont pu suivre nos débats à distance (je pense à Sabine Lefèbre, Triki Loubna, Roger Hanoune, Élisabeth Fentress, Abdelhamid Kenouche.. ), voire, comme Ahmed M'Charek, participer aux discussions et les enrichir. Le Professeur Attilio Mastino nous a fait l'honneur de suivre à distance nos débats. Plus de vingt participants ont été présents tout au long du colloque. Qu'ils en soient tous remerciés ! Nous avons aussi reçu la visite de Christian Anderson, un collègue suédois qui s'intéresse à la géographie et à nos activités sur l'Aurès.

Il serait bien présomptueux de ma part de prétendre faire la synthèse de nos débats et d'en tirer prématurément les conclusions. Si tout s'est bien passé, c'est surtout grâce au travail des organisateurs et à la qualité des travaux présentés par les communicants, et sur ce point aussi, la technique fut au service de la science.

Fidèles à notre projet, nous avons « survolé » (dans tous les sens du terme) l'Aurès depuis la préhistoire jusqu'au début du Moyen Age et même jusqu'à la période contemporaine. Colette Roubet, qui a ouvert le colloque en étudiant le pastoralisme des premiers occupants, a souligné la continuité d'une occupation humaine qui commence au néolithique, pour se poursuivre jusqu'à l'occupation romaine, en particulier à Timgad. Son apport est précieux. Salah Bouchemal nous a menés sur les traces de Germaine Tillion et de Mathéa Gaudry, pour découvrir les coins les plus reculés d'une montagne que, en géographe averti, il connaît bien et n'a pas omis d'évoquer le regretté Marc Côte. Aurélien Ros, qui a rendu hommage au regretté Yves Modéran, a soulevé le problème des garnisons vandales, qui ont occupé, militairement, politiquement, le territoire et exercé une domination à partir de Carthage : cette occupation ne prendra que tardivement, à l'époque byzantine, l'aspect de villes fortifiées ou de forteresses (forts, fortins...).

Après Colette Roubet, le Professeur A. M'Charek a présenté une leçon magistrale sur les berbères Maghrâwa, une étude d'ethnonymie et d'anthroponymie qui a couvert la période de l'Antiquité au Moyen Age, une belle leçon de géopolitique. Il a enrichi nos débats par ses interventions. I. E. Kati-Koulibali, en historien, a replacé le massif de l'Aurès dans son

contexte, son insertion dans le *limes*, qui reste une notion mal définie : obstacle ou centre de résistance des populations indigènes ? Bien des noms de tribus sont liés à l'Aurès (Gétules, Musulames...) : comment les Romains les ont-ils utilisées ou dominées ? La discussion entre A. M'Charek et I. E. Kati-Coulibal fut des plus intéressantes.

Nous avons suivi les traces des légionnaires de la Troisième Auguste, qui n'ont aucun secret pour Claude Briand-Ponsard qui nous a éclairés, à partir de documents épigraphiques précis, sur leurs préoccupations (ou celles de leurs proches) face à la mort, au repos éternel, et la construction d'un tombeau. Le même souci se retrouve dans des *carmina epigraphica*, mis en forme par des poètes itinérants ou professionnels, en un style naïf et émouvant, que nous a présentés Giovanni Naccarato. Cette étude s'inscrit dans une enquête plus large développée sur le plan international, du nom de CARMEN. Nous attendons la contribution de L. Decramer sur les camps de la III<sup>a</sup> Augusta et les voies stratégiques impériales, qui viendra compléter ce volet..

A côté des grands sites archéologiques comme Timgad , Lambèse ou Tébessa, notre attention s'est portée sur des sites moins connus, voire oubliés et qui méritent bien d'être remis au grand jour. Tiddis occupe une place à part, comme l'ont souligné les travaux magistraux de A. Berthier : Harbia Hilali a précisé le statut de la *res publica Tiddinatorum* , le dynamisme de l'urbanisme, et rappelé que la plus grande partie est à découvrir. J. P. Laporte nous a fait découvrir la fortification romaine de la Seghia-Bent-El Khas au sud de la Numidie et X. Dupuis un nouvel évêché au nord de l'Aurès, *Vaien(en)sis* ou *Baien(en)sis* : leur connaissance exceptionnelle du terrain a enrichi nos échanges. Triki Loubna et Saddek Mansouri ont montré, à travers de brillantes et savantes reconstitutions, l'importance de l'huilerie de Brisgane, dont les vestiges constituent un témoignage archéologique exceptionnel mais se dégradent au fil des ans. Une thèse avait d'ailleurs été envisagée sur ce site. Une contribution est attendue sur Négrine et la réhabilitation des sites archéologiques (Zahira Bougherra).

Comme l'ont souligné Luc Lapiere et Claude Briand-Ponsard, le projet collaboratif AFRICA, dont ils sont une cheville ouvrière, est appelé à un grand avenir et l'imagerie spatiale permet de reconstituer avec assez de précision le tracé de la voie *ad Maiores ad Medias* au sud de l'Aurès, comme l'a bien montré A. Oukaour.

Il ne faut pas oublier les débuts de la cartographie, ceux qui ont été les pionniers de la découverte de l'Aurès et dont les témoignages sont précieux : c'est ce qu'a rappelé J. P. Faure. Taous Mittiche a étudié comment les ingénieurs militaires ont essayé de concilier les sites antiques et l'occupation moderne, les vestiges de l'Antiquité et l'urbanisme moderne.

L'occupation du sol dépend en grande partie dans ces régions limitrophes des zones désertiques de l'eau : nous attendons les contributions de J.L. Ballais et de A.Khelifa. Ce pourrait d'ailleurs être le thème d'un prochain colloque.

Enfin, il faut rendre hommage à celui qui fut un pionnier de nos études, qui nous a montré la voie et donné l'exemple : Emile Masqueray et C. Landes et M. Cazeaux se sont acquittés de ce devoir. C. Landes a fait revivre l'homme, dans son cadre de vie, dans ses échanges avec les ministres qui voyaient en lui un empêcheur de tourner en rond, lorsqu'il réclamait des subventions et se préoccupait de l'éducation des « indigènes ». Car E. Masqueray

était, comme l'a montré M. Cazeaux, un visionnaire, un humaniste, en avance sur son temps. Certes, son parallélisme entre les débuts de Rome et les populations sédentaires de l'Algérie sont dépassées, mais il était tributaire des connaissances et des idées d son temps. Face aux conceptions, entre autres, d'Ernest Renan, qui développait des théories racialistes, son approche est celle d'un historien, d'un humaniste. Ce n'est pas la race mais le milieu et d'autres facteurs qui déterminent le destin des populations sédentaires ou nomades. Masqueray pourra l'objet d'une journée d'études. Nous envisageons de rééditer le *De Arasio monte* de Masqueray (chez L'Harmattan) et il sera intéressant de contacter A. Mahé qui vient de rééditer, après F. Colonna, la Thèse principale de Masqueray, sur la *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie*, ouvrage majeur de la sociologie. Contact devra être repris avec Ould Braham à cette occasion et on mesure combien une mise à jour du site de notre société s'impose à cet égard.

Les intervenants étrangers ont bien servi la langue française et nous pouvons les féliciter et les en remercier.

Voilà donc les éléments du futur n° 11 d'*Aouras*, qui comprendra également les hommages à Jehan Desanges, Marc Côte et Pierre Guichard et qui pourra normalement voir le jour à la fin de l'année 2023.

Ce qui fait l'originalité d'Aouras, c'est l'attachement à l'Aurès, à la Numidie, au nord de l'Afrique à travers les civilisations, c'est l'amour de notre sujet. D'où la richesse de nos échanges. Ces *vicennalia* sont une étape importante dans la vie de notre société. et je remercie de nouveau tous les participants.

Dans dix années, viendra le temps des *tricennalia*, *inch Allah, si Dieu le veut*, selon l'expression consacrée ! D'ici là, bien des événements surviendront, l'histoire suivra son cours. C'est maintenant le temps de la publication des Actes de ce colloque, nous attendons les contributions des uns et des autres. De belles pages restent à écrire !

Nos travaux sont donc clos. A Rome, on disait aussi : *acta est fabula* ou plutôt *plaudite ciues* !

CHARLES GUITTARD